DOSSIER PEDAGOGIQUE

Théâtre de l'Est parisien - 159, avenue Gambetta 75020 Paris - www.theatre-estparisien.net

Avec Thierry Belnet, Fabienne Luchetti, Stéphanie Rongeot

Mise en scène de Catherine Anne

à partir de 5 ans

Ah là là !
quelle histoire

Catherine Anne

Du 7 au 11 Novembre

01 43 64 80 80

Contact : David Brée au 01 40 31 09 10

Du 3 au 16 décembre 2005

AH LA LA ! QUELLE HISTOIRE

Spectacle tout public à partir de 5 ans

Durée approximative : 50 minutes

avec : **Thierry Belnet, Fabienne Luchetti et Stéphanie Rongeot**

Texte édité chez Actes Sud-Papiers

L'HISTOIRE

Il était une fois…
…un arrière petit-fils du Petit Poucet, tout petit, tout malin ; plus finaud que les monstres, l'ogre et la misère…

Il était une fois…
… une arrière petite-fille de Peau d'âne, infante, princesse enfant ; fuyant le désir du roi son père, cachée sous une peau d'animal…

Et s'ils se rencontraient ? L'enfant des pauvres gens, que ses parents ont voulu perdre, n'ayant " plus de quoi ", et la jolie petite fille riche, qui s'enlaidit, s'avilit, pour échapper au pouvoir sans limite de son père.

Et s'ils traversaient ensemble la forêt défendue ?
Et s'ils tombaient sur… la fille de l'ogre ?… La vieille sorcière ?… la grenouille magique ?… la fée des fleurs nouvelles ?…

Ce serait aujourd'hui et ce serait un conte.

UNE NOUVELLE MISE EN SCENE

Dans le noir tout noir de la Forêt défendue, les personnages se perdent, se trouvent, surgissent. Et les objets, les animaux maléfiques, les couleurs apparaissent brièvement, s'approchent des héros, puis s'éloignent, disparaissent…
Dans cette version épurée, il s'agit de faire arriver des formes, des repères solides, autour des personnages, puis de laisser ces éléments concrets disparaître, fondre au noir, puis ramener d'autres éléments concrets, composant un nouveau « décor ».
Comme sur une scène-ardoise magique…
A l'intérieur de ce monde flottant, qui semble toujours leur échapper, les héros avancent fièrement, avec toutes leurs forces et leurs astuces. C'est leur vitalité, qui fera peu à peu reculer le noir tout noir…

EXTRAIT

Pouce-Pouce : Nom d'un pouce ! Qu'est ce que c'est ? c'est chaud, c'est poilu, ça remue et ça pue… Un chien ?
Petite peau : je ne suis pas un chien
Pouce-Pouce : Un chien qui jacte !
Petite peau : Je ne suis pas un chien qui jacte, je suis une princesse
Pouce-Pouce : Un chien qui jacte et qui se prend pour une princesse !

Catherine Anne

Elle est née en **1960**, à Saint-Étienne. Après une formation à l'ENSATT puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle joue divers rôles, entre autres, sous la direction de Jacques Lassalle, Claude Régy, Gilles Gleize, Jean-Louis Martinelli… En **1987**, elle écrit et met en scène Une année sans été. Cette création sera suivie d'une quinzaine d'autres représentées dans de nombreuses villes françaises et étrangères, notamment au théâtre de la Bastille, Paris-Villette, Gérard Philipe (CDN de Saint-Denis), Nanterre Amandiers, National de Strasbourg, Sorano (Toulouse)… et au Festival d'Avignon. Outre ses propres pièces, elle a également mis en scène des textes de Copi, Henri Michaux, Carole Fréchette. Ses pièces pour adultes et pour enfants ont été traduites et représentées dans de nombreuses langues. Elle dirige depuis **2002**, le Théâtre de l'Est parisien.

BIBLIOGRAPHIE

Actes Sud-Papiers

2003 : Le bonheur du vent
1999 : Trois femmes
1998 : Le crocodile de Paris
1996 : Surprise
1996 : Aseta, dans Théâtre contre l'oubli pour Amnesty International
1995 : Ah la la ! quelle histoire
1994 : Agnès, suivi de Ah ! Anabelle
1993 : Le Temps turbulent
1991 : Tita-Lou
1989 : Éclats
1988 : Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville
1987 : Une année sans été

L'école des loisirs

2001 : Petit
1997 : Nuit pâle au palais
1995 : Ah ! Anabelle

Presse Pocket

2000 : Marianne, dans Des mots pour la vie pour Le Secours populaire

Entretien avec Catherine Anne

Extrait de *Théâtre Aujourd'hui n°9 – Théâtre et enfance : l'émergence d'un répertoire*

En vente à la librairie du théâtre.

Pourquoi écrire pour les enfants ?

Lorsque j'étais en résidence au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis, en 1994, Jean-Claude Fall, directeur à l'époque, m'a demandé de créer un spectacle destiné au jeune public dans le cadre d'Enfantillages. Cette proposition me tentait, elle correspondait à un désir, mais elle m'effrayait, car je n'avais aucune expérience du théâtre pour enfants : comment s'y prendre, qu'est ce que cela signifie « écrire pour des enfants » ? Du coup, j'ai proposé de travailler avec les trois comédiens permanents de ma compagnie en compagnonnage avec une classe d'école primaire à Saint-Denis. Ce processus s'est révélé très productif. Une fois par semaine, nous animions un atelier, où les élèves travaillaient sur la respiration, la concentration et sur des thèmes d'improvisation. Concernant l'histoire, j'avais envie de partir de deux contes, *Le Petit Poucet* et *Peau d'âne.* Nous leur donnions des matériaux de rêve, d'imaginaire, pour qu'ils jouent avec. Parallèlement, j'écrivais des bouts de scènes, des situations, des personnages, que je proposais aux comédiens. Ils improvisaient là-dessus, puis présentaient des extraits du spectacle sous le préau de l'école.
Il y avait donc trois processus simultanés et étroitement liés : le travail collectif de recherche avec les enfants, le travail avec les comédiens et le travail, solitaire, d'écriture. Cette façon d'avancer nous a permis d'expérimenter concrètement le langage, le jeu, le contact avec ce public-là, de comprendre sa façon d'entendre les mots, de les savourer, de s'en saisir et de s'en faire des armes. Nous avons découvert à quel point les mots sont importants pour les enfants, à quel point le théâtre écrit peut fournir des armes et du plaisir. Ainsi est né *Ah la la ! Quelle histoire*. Ce fut une aventure passionnante dans le processus de création et formidablement gratifiante du point de vue de la réception du spectacle. Je l'ai d'ailleurs renouvelé pour *Le Crocodile de Paris* avec une école de Bobigny.

Qu'est ce qui vous a séduit dans ce premier contact avec le jeune public ?

Le théâtre pour enfants pose de vraies questions sur l'art dramatique, car il ne permet pas de se réfugier derrière le paravent de la culture. Ce public là est l'incandescence du public : les enfants n'ont pas d'a priori culturel sur ce qu'ils vont voir, ils ne savent pas ce qu'ils vont devoir en penser. Ils ont un contact immédiat, une relation très brute, impolie, à la représentation. S'ils sont touchés, émus, leur ferveur s'exprime sans fard. Et c'est pour cela que je fais du théâtre, pour que les mots atteignent, pour que les histoires fassent à la fois rêver et réfléchir. (…)

Qu'est ce qui fonde la spécificité de l'écriture pour le jeune public ?

Je ne peux essayer de répondre qu'en m'appuyant sur ma pratique personnelle. La différence ne réside pas dans les thèmes abordés, car je pense que tous les thèmes peuvent être abordés, car je pense que tous les enfants peuvent être traités pour enfants. *Le Crocodile de Paris* parlait par exemple du racisme. Ce qui distingue les pièces que j'ai écrites pour le jeune public des autres est que le héros était des enfants. Penser l'histoire du point de vue de l'enfant oblige à un décentrement du regard sur le monde qui nourrit le plaisir que j'ai à créer pour le jeune public. C'est un beau voyage à faire que d'écrire ces personnages-là, car c'est essayer de retrouver un état d'enfance, de sortir quelque temps de la position d'adulte à laquelle ont est assigné. Voilà une des pistes de réponse possible pour cerner la spécificité de cette écriture. Cependant, certaines œuvres littéraires ou cinématographiques, imaginées du point de vue littéraire ou cinématographiques, imaginées du point de vue d'un enfant, ne s'adressent pas particulièrement au jeune public. Donc ce n'est pas une explication définitive/.

La différence ne se situerait-elle pas au niveau du rythme et de son ?

Volontairement ou non, j'écris sur un registre un peu différent pour un public d'enfants. Je croque plus les mots, j'exhale plus leurs saveurs, ils me paraissent plus frais et plus juteux. Le jeu avec les sons est beaucoup plus alerte et libre. Les questions de rythme constitueraient peut-être la particularité essentielle. La capacité de concentration des enfants s'avère limitée. Il faut donc trouver un rythme et un rapport au jeu qui tienne l'enfant éveillée. Le jeu est fondamental. Car, les enfants apprennent, font des acquisitions essentielles, par le jeu. Et le théâtre, en jouant avec les mots, en jouant avec les émotions, en jouant avec les histoires, fait travailler les enfants. Mais pas de façon appliquée. Cela doit rester léger, rapide et en tout cas rythmé.

<u>Un exemple de collaboration Théâtre/Ecole</u> :

Ah la la ! quelle histoire – calendrier d'une création en résidence

<u>1er février 1994</u> : Première rencontre avec la classe de l'école Jules Guesde. Il y a Olga, Julie, Sara, Joanne, Noëline et Alev, que nous connaissons déjà, car elles jouent dans *Agnés* et il y a Mafoud, Mustapha, Elodie, Elvira, Jonathan, Ismaël, Marc-Alexandre, Iréne, Xiao-Yang, Mazinga, Mahdi, Gonslain, Zahir, Sonia, Rachid, Zeynep et Aurélie, avec lesquels nous faisons connaissance. Tous ont environ huit ans. Ils viennent avec Madame Gini, leur institutrice. Nous allons partager avec eux quelques moments du processus de création d'*Ah la là ! quelle histoire*.
Nous, c'est ceux d'A Brûle-Pourpoint, compagnie travaillant à Saint-Denis depuis l'automne 93, nous c'est Françoise, Pascale et Sava, qui jouent, et Catherine, qui écrit et met en scène.
On commence... Tous en cercle. Tous, c'est tous. Adultes et enfants. Exercices de détente, de respiration, jeux de rythme, de mémoire et d'imitation.
Puis lecture, par les comédiens, du Petit Poucet et de Peau d'âne, de Perrault.
Puis les enfants, un par un, se présentent et disent ce qui leur a plus et déplu dans l'un ou l'autre ou les deux contes.

<u>10 février</u> : Les enfants ont écrits des histoires à partir de l'idée de départ du spectacle : la rencontre entre Peau d'âne et le Petit Poucet.
Dans leurs histoires, beaucoup de mariages et quelques divorces.
Après une série d'exercices en cercle, les enfants improvisent sur la rencontre et sur les personnages.
A la fin, les comédiens improvisent sur les mêmes thèmes.
Les enfants, après avoir été acteurs, deviennent spectateurs.
Les comédiens, après avoir regardé les enfants jouer, jouent pour les enfants.
Apprendre à se connaître.

Après cette deuxième séance, vacances scolaires.

Par ailleurs, le travail démarre, du côté du texte, du côté du jeu. Premières esquisses de canevas. Improvisations des personnages. Parallèlement, la compagnie propose, toujours pour nourrir la préparation de Ah la là ! quelle histoire, une série de lectures de contes, dans les bibliothèques de Saint-Denis. Les enfants viennent nombreux, et... quel jolis après-midi !

<u>24 mars</u> : Nous retrouvons la classe de Madame Gini, et nous improvisons une séance, dans le préau de l'école. Grâce à deux paravents et un tapis, la magie du théâtre surgit. Nous savons, à peu près, ce que la pièce racontera, bien que le texte ne soit pas fini : nous essayons de ne pas tout dévoiler.
Chaque comédien improvise une petite présentation muette de son personnage. Les enfants choisissent ensuite de jouer un des trois personnages.
Rires. Envies de jouer. Réelle capacité des enfants à capter ce qui est proposé par les comédiens.

<u>31 mars</u> : Encore des improvisations... Cette fois, les enfants commencent, sur le canevas de la première rencontre de la pièce (entre Pouce-Pouce, Petite-Peau et Boustifaille). En fin de séance, les comédiens improvisent à leur tour, à partir des propositions des enfants.
Moments forts. Timidités et audaces. Les enfants s'en donnent à cœur joie ! Je me souviens de celui, grand garçon qui a voulu jouer Petite Peau, et l'a si bien fait. De celle qui voulait jouer la peur avec sérieux, malgré le rire de son partenaire. De celui qui ouvrait grand la bouche d'ébahissement, comme un clown, à la joie des spectateurs de tous âges. De celle qui a dit, sans le savoir, les mots du texte, qu'à d'autres heures, j'étais entrain d'écrire. Sourire du hasard.

5 avril : Nous disposons ce matin de la salle Serreau, dans laquelle sera créé *Ah la là ! quelle histoire*. Nous donnons, dans la salle vide, la dernière représentation de *Ah ! Anabelle*.
La classe de Madame Gini est notre invitée d'honneur. Ils débarquent tous, avec deux autres classes en renfort.
Ils manifestent leur excitation, puis leur plaisir.

7 avril : Dernière séance de travail avec nos compagnons de route. Nous nous sommes mutuellement apprivoisés.
Les péripéties qui attendent Pouce-Pouce et Petite Peau dans *Ah la là ! quelle histoire*. Se sont précisées. Cependant, le texte est toujours en chantier. Pendant les répétitions, les comédiens ont surtout travaillé les personnages et les situations du canevas.
Pour commencer cette dernière séance, les comédiens improvisent sur l'ensemble de l'histoire, la convention étant de les interrompre au bout d'une demi-heure, afin de préserver un temps d'atelier avec les enfants.
Donc, en avant !, on improvise... Et Pascal, qui travaille la lumière du spectacle, improvise aussi des enchaînements de lumières.
En une demi-heure, une bonne moitié de l'histoire est ainsi jouée.
Puis les enfants improvisent sur le deuxième épisode de l'histoire : la rencontre de Pouce-Pouce, malin-malin, et de Petite Peau, très-très apeurée, avec la méchante maîtresse, qui, en fait, est une sorcière !
Puis, sur le même épisode, les enfants et les comédiens improvisent ensemble ; ce qui donne des trios magnifiques.
Voilà... l'après-midi est fini, et, le lendemain, les enfants partent en vacances.

Ils sont donc partis, après cadeaux et bisous et bisous.
Ils nous ont enfermés dans la salle du théâtre. Nous c'est Pascale, Sava et Françoise qui jouent ; Catherine, qui écrit ; Laurence, qui invente un lieu magique et des costumes chatoyants, avec l'aide de Karine ; Pascal, qui éclaire le tout ; et René, caché dans le noir tout noir.
Nos jeunes compagnons nous ont donc enfermés... Il a fallu finir le texte... Il a fallu retrousser nos manches, pour faire tourner la machine à rêves...
Car ils reviennent bientôt, Mafoud, Mustapha, Elodie, Elvira, Jonathan, Ismaël, Marc-Alexandre, Iréne, Xiao-Yang, Mazinga, Mahdi, Gonslain, Zahir, Sonia, Rachid, Zeynep, Aurélie, Olga, Julie, Sara, Joanne, Noëline et Alev...
Eh oui ! le 2 mai ils seront dans la salle... Pour la première représentation... Ah la la ! quelle histoire...
Et, nous, nous voudrions ne pas décevoir... Nous espérons leur donner des peurs, et des rires, et des émotions secrètes ; des trucs à plaquer dans leurs boîtes aux trésors.
Grâce à eux, nous avons (peut-être !) réussi à travailler en état d'enfance.
C'est pourquoi nous leur dédions ce spectacle, à eux, et à tous les enfants de Saint-Denis avec la compagnie A Brûle-Pourpoint a travaillé depuis huit mois, que ce soit pour Agnés, ou dans les ateliers des Francs-Moisins et de Barbusse.

Catherine Anne
Avril 1994

Catherine Anne dans la forêt des contes…

Grands bois, vous m'effrayez comme des cathédrales ! - Beaudelaire

Au temps de la « Gaule Chevelue » (~ - 100 avant J.C) une grande partie de notre pays était encore recouverte de forêts épaisses et impénétrables qui formaient souvent des frontières infranchissables pour l'homme. Immense, mystérieuse, inexplorée, partout la grande sylve régnait en maître. Celle-ci occupait alors une place à part dans l'imaginaire populaire.

Elle qui semblait toujours avoir été *déjà* là… Qui sait quelles bêtes féroces, quelles créatures extraordinaires pouvaient se terrer au cœur de ces sanctuaires certains et inviolables où la perception se brouille. Il y a l'ombre des grands arbres, dans les profondeurs forestières, qui jette un voile sinistre sur les pistes étroites. Il y a ces bruits insolites dont on ne peut deviner l'origine ou ce vent sournois qui tord affreusement certaines branches alors que d'autres restent étrangement immobiles. Bien des périls cachés semblaient menacer le voyageur imprudent qui se perdrait dans cette forêt dévorante.

Tout occupé qu'il était à éviter les multiples pièges naturels de la forêt, il n'avait de toute façon pas le temps d'explorer les mystères de la cathédrale verte mais son imaginaire était en marche… Et le soir à la veillée, lorsqu'il racontait des histoires, elles avaient bien sûr pour cadre la forêt.

La forêt mystère qui contraignait les héros de ces récits légendaires à l'errance. Ils s'y perdent, tournent en rond, affrontent sans rechigner et sans relâche les fourrés épineux, les sentiers perfides semés de pierres coupantes jusqu'à atteindre finalement, au centre de ces royaumes antédiluviens, le lieu de l'épreuve. Rencontre avec la vieille marâtre de la forêt ou avec l'homme cannibale chevaucheur de truies géantes (version tourangelle du *Petit Chaperon Rouge*), finalement peu importe. Cette confrontation doit permettre au héros d'affronter ses peurs et de se dépasser pour devenir un homme nouveau. Alors, et alors seulement, le labyrinthe feuillu le laissera repartir. La forêt ne se voulait pas hostile mais bien initiatrice.

Le temps a passé. La forêt a été progressivement domestiquée par l'homme qui s'est installé en son sein (collectivités de bûcherons, gardes forestiers, etc.). Les défrichages se sont multipliés afin d'étendre les terres cultivables. Certains, au sortir de la révolution de 1789, ont même prédit la disparition des forêts en France tant le gaspillage devenait grand (on en arrivait à couper un arbre pour fabriquer une seule paire de sabots). Jamais pourtant elle n'a cessé de fasciner.

Les contes traditionnels se sont eux transmis de siècles en siècles jusqu'à nous. Ils charment maintenant les jeunes générations qui tremblent avec le Petit Poucet lorsque lui et ses frères sont avalés par la grande verte. Ils frémissent en imaginant Hansel et Gretel découvrant, au détour d'une clairière, l'étrange maison en pain d'épices. Envoûtante forêt où derrière chaque arbre un mystère semble tapit. Qui y a t il derrière ? C'est bien là la question qui au fond taraude l'enfant. La curiosité. Cette envie irrépressible de faire le tour des choses pour voir ce qu'on ne peut pas voir autrement. Avec la forêt, derrière chaque arbre, c'est la promesse d'une aventure nouvelle.

La nouvelle mouture d'*Ah là là ! quelle histoire* propose cette saison un décor épuré tout en jeu de noir et de lumière et, avec cette nouvelle mise en scène, Catherine Anne pénétre encore plus profondément dans la forêt des contes. Désormais, la terrifiante forêt défendue dissimule elle aussi autant qu'elle montre, suggère autant qu'elle dévoile. Un frémissement dans le noir tout noir évoque une présence invisible, à peine entraperçu. Rêve ou illusion de la perception ? Dans cette forêt-chimère tout en clair-obscur la pensée bricoleuse du jeune spectateur sera sollicitée en permanence. À lui de composer sa propre vision de la forêt défendue à partir des formes émergeantes. Un plaisir de l'invention qui, n'en doutons pas , se poursuivra bien après le temps de la représentation…

David Brée

Proposition d'activité pédagogique

Identifier et relire avec les élèves tous les contes de fées ayant la forêt pour décor naturel. Choisir ensuite collectivement à l'intérieur de ce corpus le conte préféré par la classe.

PERDUS DANS LA FORÊT DEFENDUE

A : Le monologue de POUCE-POUCE – *lecture à haute voix*

Pouce-Pouce : Premièrement, le dernier. Je suis né le _____. Mais, j'ai pas peur pas peur pas _____ de vous, ombres rôdeuses. Deuxièmement, tout petit. Je suis né tout petit. Petit, comme un _____. On m'appelle Pouce-Pouce. Mais j'ai pas peur pas peur pas peur de vous, ombres sournoises. Troisièmement, hyper pauvre. Je suis né hyper-pauvre. Dans une famille de trois sous. Toujours la course à la pitance, entre mes six-gros-grands-frères, mon-père-ma-mère, et moi, _____ petit dernier. Mais, j'ai pas peur pas peur pas peur de vous, _____ têtues. Tapies toutes dans le noir tout noir. Tenez-vous coites, les ombres ! Moi, Pouce-Pouce, un jour, je serais grand comme un pouce de géant. J'avance, malin-_____, je ne cède pas d'un pouce. Même si je suis perdu. Vous ne m'attraperez pas ombres rôdeuses. Mon père-ma-mère, ils m'ont abandonné, et mes six-gros-grands-frères, ils m'ont cassé la _____, mais moi, j'avance, j'ai pas peur pas peur pas peur du tout…

1) Complète le texte en utilisant les mots suivants :

tête – dernier – pauvre – malin – peur – pouce – ombres

2) Maintenant que le texte est reconstitué, lit le à haute voix en changeant le ton :
- Pouce-Pouce a peur.
- Pouce-Pouce est en colère
- Pouce-Pouce fait le courageux

3) Selon toi, quel est le ton le plus juste ? Pourquoi ?

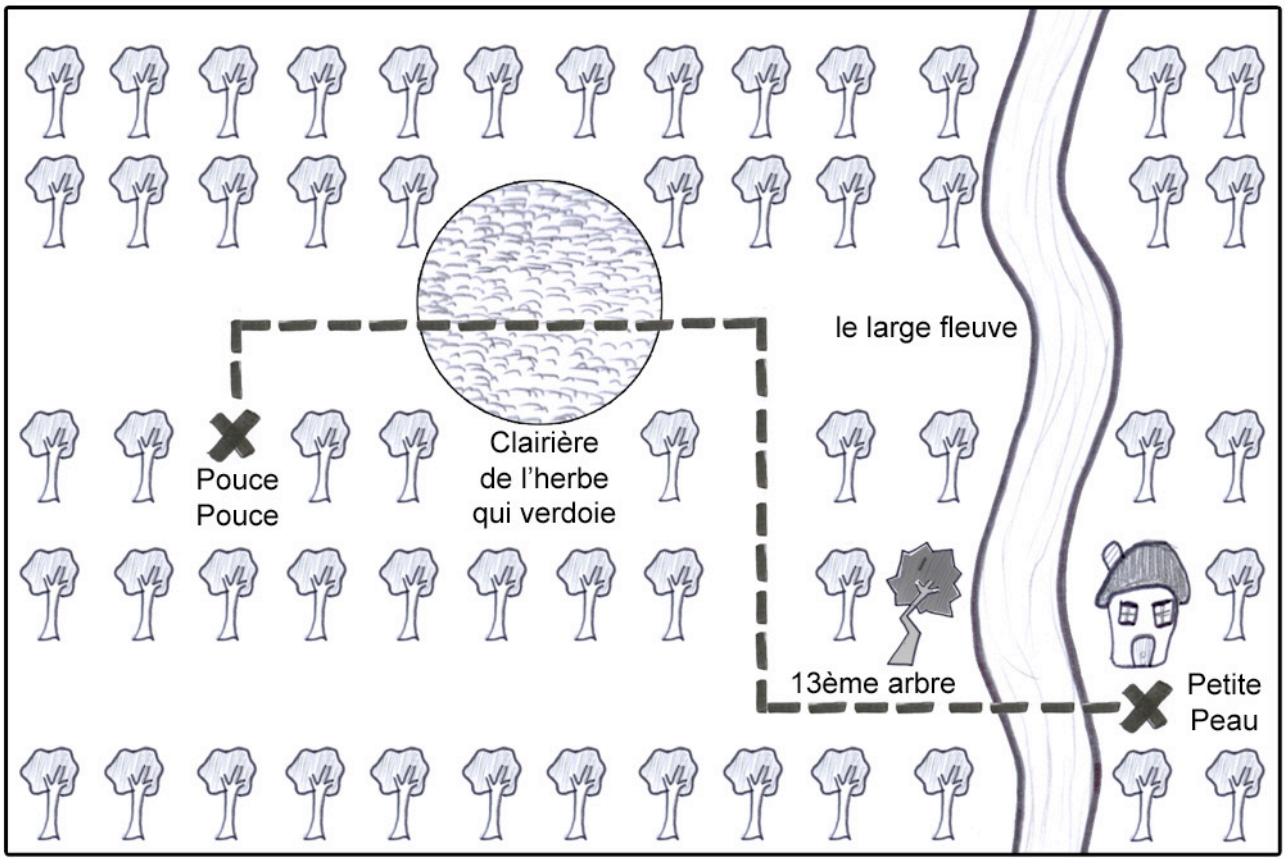
_____

_____

B : La maison de POUCE-POUCE et PETITE PEAU.

1) En cherchant le cresson crissant, Petite Peau a découvert une maison idéale pour le repos de nos deux héros.

Elle doit expliquer à Pouce-Pouce le chemin à suivre pour s'y rendre.



Pouce-Pouce,
en quittant le repère du serpent indolore :

- Tourne…
-
-
-
-
-

Voici des mots que tu peux utiliser :

passe
traverse
tourne
à gauche
à droite
devant
derrière

2) Prend maintenant une feuille blanche pour dessiner ton propre plan de la forêt défendue. N'oublie pas d'y faire figurer toutes les créatures fantastiques qui y séjournent, tous les pièges cachés, etc.

Les chansons d'*Ah la la ! quelle histoire à fredonner en classe*

Bougonnons dans les bois

Bougonnons dans les bois pendant qu'on s'embête bête
Si on s'embêtait pas on bougonn'rait pas
Bouh

(Parlé) Envie de bouder envie de grogner et de bougonner
Je m'embête comme une taupe

Bougonnons dans les bois pendant qu'on s'embête bête
Si on s'embêtait pas on bougonn'rait pas
Bouh

(Parlé) Envie de bouder envie de grogner et de bougonner
Je m'embête comme un perroquet

Avec la mélodie de

Prom'nons-nous dans les bois

Refrain
:Prom'nons-nous dans les bois,
Pendant que le loup n'y est pas,
Si le loup y était,
Il nous mangerait,,
Mais comm' il n'y est pas,
Il nous mangera pas.
Loup y es-tu ?
Que fais-tu ?

Parlé
Je mets mes lunettes ! *(refrain)*
Puis
Je mets ma chemise ! *(refrain)*

Et ainsi de suite, on reprend le refrain, mais la réponse du loup est différente à chaque fois :
Je mets ma culotte,*(refrain)*
Je mets ma veste,*(refrain)*
Je mets mes chaussettes, *(refrain)*
Je mets mes bottes, ... etc.

Je prends mon fusil ! *(refrain)*
Enfin
J'arrive !

Chantons gaiement dans la forêt

Chantons gaiement dans la forêt
Pour faire fuir les Ombres Rôdeuses
Chantons pour les effaroucher
Toutes les sombres maraudeuses
Elles veulent vous saisir le cœur
Et vous broyer de l'intérieur
Ah ah ah oui vraiment
Chantons haut et chantons gaiement

Avec la mélodie de

Cadet Rousselle (extraits)

Cadet Rousselle a une épée, (*bis*)
Très longue, mais toute rouillée ; (*bis*)
On dit qu'ell' ne cherche querelle
Qu'aux moineaux et aux hirondelles.
Ah ! Ah ! Ah ! Mais vraiment,
Cadet Rousselle est bon enfant.
C'est pour loger les hirondelles ;
Que direz-vous d'Cadet Rousselle ?
Ah ! Ah ! Ah ! Mais vraiment,
Cadet Rousselle est bon enfant.

Cadet Rousselle a trois habits, (*bis*)
Deux jaunes, l'autres en papier gris, (*bis*)
Il met celui-ci quand il gèle,
Ou quand il pleut, ou quand il grêle.
Ah ! Ah ! Ah ! Mais vraiment,
Cadet Rousselle est bon enfant.

Cadet Rousselle a trois chapeaux ; (*bis*)
Les deux ronds ne sont pas très beaux, (*bis*)
Et le troisième est à deux cornes ;
De sa tête il a pris la forme.
Ah ! Ah ! Ah ! Mais vraiment,
Cadet Rousselle est bon enfant.

<u>Autres chansons de la pièce</u> :

- *c'est moi Boustifaille* avec la mélodie de *Une souris verte*
- *Une belle princesse* avec la mélodie de *A la claire fontaine*

Les contes de la forêt défendue…

A lire avant ou après le spectacle : *Le Petit Poucet* (Charles Perrault) 1696

Parallèle littéraire *:* **Les trois frères et le géant à la barbe d'or** – *Conte picard*

Une bonne femme avait trois enfants, tous garçons ; le premier nommé Jean, le second Jeannot et le troisième Jeannois. Ces trois enfants passaient pour les plus malins du canton et la bonne femme en était heureuse. Un beau jour, elle se rendit au bois avec eux pour y ramasser du bois mort et en faire des fagots pour l'hiver qui s'approchait. Les enfants eurent bientôt assez de rechercher des morceaux de bois sec et, préférant cueillir des mûres, des noisettes et des cornouilles, ils quittèrent leur mère et s'enfoncèrent dans le taillis, si loin si loin qu'ils n'entendirent pas les cris et les appels de la bonne femme, qui bientôt les crut retournés au village et rentra à la maison.
Le soir arriva bientôt et Jean, Jeannot et Jeannois s'aperçurent avec terreur qu'ils étaient perdus dans le bois.
« - Que faire ? » dit Jean. « Que faire ! » reprit Jeannot. « Que faire ? » ajouta Jeannois.
Ils n'en savaient trop rien, et ils commençaient à entendre les hurlements des renards et des loups dans l'épaisseur de la forêt. A la fin, Jean l'aîné eut une inspiration. Il grimpa au haut d'un grand chêne qui poussait près de là et se tourna dans toutes les directions pour observer le voisinage. Il découvrit une lumière qui brillait dans le lointain et en ayant observé la direction, il descendit du chêne et marcha avec ses frères dans le sens de la lumière.
Arrivés hors du bois, ils virent un palais devant eux et ils allèrent frapper à la porte.
« Pan ! Pan ! »
« - Qui est là à cette heure ?
- Nous sommes trois petits enfants égarés dans la forêt et nous désirerions passer la nuit dans ce beau palais. Voulez-vous nous y donner l'hospitalité ? »
Une jeune femme entrebâilla la porte.
« - Vous ne savez donc pas que c'est ici le palais du Géant à la Barbe d'Or ? Il est sorti en ce moment et il ne tardera pas à rentrer. Si vous m'en croyez, hâtez-vous de vous enfuir, car il pourrait vous tuer et vous manger, comme il l'a fait à bien des personnes.
- Mais, madame, nous ne savons où aller par cette nuit noire. Cachez-nous bien, quelque part et demain, à la pointe du jour, nous partirons sans que le Géant se doute de rien. »
La femme se laissa attendrir et fit entrer les enfants dans le château. Elle les fit descendre à la cave et leur donna de bon gâteaux à manger. Puis entendant dans le lointain les pas du Géant, elle recommanda aux petits égarés de se bien cacher derrière un gros tonneau et remonta comme si de rien n'était.
Le Géant à la Barbe d'Or avait fait une longue course et se mourrait de soif. Il descendit à la cave pour se rafraîchir, malgré sa femme qui l'engageait à aller se coucher.
« - On sent ici la viande fraîche, » grommela le Géant en arrivant près du tonneau derrière lequel se tenait blottis les enfants.
Comme il avait grand'soif, il enleva sa bonde, souleva le tonneau comme une paille et but à même. En déposant la grande pièce de vin sur le sol, il blessa Jeannois qui ne put s'empêcher de pousser un cri.
« Ah ! Ah ! » s'écria le Géant à la Barbe d'Or, « je le disais bien que je sentais la viande fraîche ! C'est bon, c'est bon ! Je vais vous remonter et vous tuer ; j'aurais un excellent déjeuner pour demain. » Il prit les trois malheureux garçons par une main et les remonta dans sa cuisine.
Mais la femme qui avait entendu ce que venait de dire le Géant, s'était hâtée de cacher son grande couteau et son mari eut beau chercher, il ne put parvenir à le trouver.

« C'est bien ! C'est bien ! Vous ne perdez rien pour attendre ! Femme, mets ces trois enfants dans la chambre de mes filles et donne-leur un lit. Je les tuerai demain. La chair sera plus fraîche.
La femme obéit en tremblant et tout le monde se coucha.
« - Nous sommes dans une bien mauvaise position, » Pensa Jeannot. Et il descendit du lit pour voir quelles étaient les filles du Géant qui dormaient dans le lit voisin.
La lune s'était levée, et Jeannot s'aperçut que les jeunes filles portaient une couronne d'or sur la tête et que, comme eux, elles étaient trois.
« - Si le Géant se levait et venait nous tordre le cou pendant la nuit, » pensa Jeannot. « Ce serait bien possible, tout de même ! Je vais enlever les trois couronnes et les placer sur ma tête et sur celle de mes frères. Le Géant pourra s'y tromper. »
Il fit comme il venait de penser et se recoucha. Il était temps. Le Géant à la Barbe d'Or avait bu trop de vin et se trouvait fort mal dans son lit. Pour tuer le temps, il se résolut à se lever et à aller tuer les trois petits garçons que le hasard lui avait envoyés.
Il vint au lit où ces derniers faisaient semblant de dormir et prit la tête de Jean.
« - Imbécile, se dit-il, « j'allais tuer mes filles. Je me suis trompé de lit. »
Et il alla à l'autre lit et tordit le cou à ses propres enfants
Puis, satisfait de son ouvrage, il alla se recoucher.
Jean, Jeannot et Jeannois s'habillèrent à la hâte et s'échappèrent par une fenêtre.
Jugez de la stupéfaction et de la colère du Géant s'apercevant le lendemain, à son réveil, de ce qu'il avait fait pendant la nuit. Il en devint plus méchant que par le passé et se mit à voyager par tout le pays, tuant les voyageurs, massacrant les paysans, et bravant les armées que le roi envoyait contre lui.
Quant à Jean, Jeannot et Jeannois, ne sachant de quel côté se diriger, ils prirent enfin une grande route qui, au bout de deux jours de marche, les conduisit à la capitale du royaume. Ils demandèrent à parler au roi et lui racontèrent leurs aventures dans le palais du Géant à la Barbe d'Or. Le roi voulut les avoir comme pages à partir de ce jour.
J'ai dit que le Géant, rendu furieux par la mort de ses enfants, s'était mis à ravager tout le royaume. Ceci dura pendant deux ou trois ans. Bien des chevaliers étaient partis pour le combattre et aucun n'était revenu. Aussi le roi tremblait dans son palais, craignant que quelque jour il ne prit fantaisie à cet homme redoutable de venir l'attaquer dans sa ville.
Un jour, Jean, l'aîné des trois pages, vint trouver le roi et lui demanda la main de sa fille aînée avec le titre de chevalier. Le roi refusa d'abord, puis, en réfléchissant, il dit au page :
« - Je consens tout de même à t'accorder ce que tu désires, à la condition que tu t'en montreras digne. Tu n'as pas oublié ce fameux Géant à la Barbe d'Or, qui manqua de vous tuer tous, tes frères et toi. Eh bien ! Rapporte-moi sa barbe d'or et je te jure de te nommer chevalier et de te donner ma fille en mariage. »
Jean accepta. Le roi voulut lui donner des armes comme celles des chevaliers, mais il refusa. Il prit la route que ses frères et lui avaient suivie autrefois et il se rendit au château du Géant. C'était en plein jour, et le page sonna du cor.
« - Que veux-tu ? » demanda l'homme à la Barbe d'Or.
- Je veux me mesurer avec toi demain matin. J'ai battu tous les géants que j'ai pu rencontrer jusqu'ici et je veux te battre comme les autres. »
- Tu es bien jeune, beau page ; mais qu'importe. Entre dans mon château et demain nous nous battrons.
Jean ne se fit pas prier et entra dans le palais du Géant à la Barbe d'Or, qui voulut le faire dîner avec lui. Le page accepta, et pendant que le Géant avait le dos tourné, il lui versa une liqueur ayant la propriété d'endormir pour plusieurs jours.
« - A ta santé !
- A ta santé »
Et le page et le Géant vidèrent leur verre d'un seul trait. Au même instant, le dernier tomba sous la table et se mit à ronfler si fort que tout le château en tremblait. Sans

perdre de temps, le jeune homme prit des ciseaux qu'il avait apportés et coupa la barbe d'or du Géant. Puis il quitta le palais et retourna à la capitale où il arriva deux jours après.

Le roi fut bien étonné ; il avait promis sa fille au page et il la lui accorda, lui disant qu'il le nommerait chevalier plus tard. A quelque temps de là, Jeannot vint, lui aussi, trouver le roi.

« - Monsieur le roi, » dit-il, « j'aime votre fille marie et e crois qu'elle m'aime. Voulez-vous me nommer chevalier et m'accorder sa main ?

- Mais tu n'a rien fait, à ma connaissance, pour mériter cet honneur.

- Je suis prêt à m'en montrer digne. Commandez et je vous obéirai. »

Le roi réfléchit, et enfin :

« - C'est bien. Tu auras ce que tu demandes quand tu m'auras apporté le sabre du Géant que tu connais bien. »

Jeannot accepta et partit pour le château du Géant n'emportant ni armes ni bouclier.

Il y arriva au bout de deux jours et sonna du cor.

« - Ah ! Ah ! », s'écria le Géant encore un qui veut me voler ! C'est bon, je vais y mettre ordre.

- Je ne viens pas pour cela ; on m'a dit seulement que vous pouviez boire plus de vin que personne au monde, et je suis venu pour me mesurer avec vous.

- Est-ce bien vrai ?

- Tout ce qu'il y a de plus vrai ! Mais je crois fort que je vous battrai.

- Nous verrons, nous verrons. Entre au château, je suis prêt à lutter avec toi. Mais qui commencera ?

« A vous l'honneur !

Jeannot descendit à la cave du Géant, et celui-ci voulant boire plus qu'il ne pouvait, avala tant et tant de vin que bientôt il chancela et tomba ivre-mort. Jeannot lui prit son sabre et le reporta au roi plus étonné encore que lorsque Jean était revenu avec la barbe d'or.

Jeannot épousa la princesse Marie, mais le roi ne le nomma pas de suite chevalier.

Il ne restait plus que Jeannois.

« - Monsieur le roi » vint-il dire un jour au roi, « j'aime votre fille cadette ; elle m'aime aussi et je viens vous demandez sa main et le titre de chevalier.

- Tout cela est fort bien. Mais il faut la mériter

- Commandez, et je ferai ce que vous ordonnerez. »

Le roi réfléchit encore, et enfin :

- Tes frères ont pris la barbe et le sabre du Géant. Pourrais-tu me l'apporter au palais dans une cage de fer ?

- Je vais essayer, monsieur le roi ; adieu »

Jeannot fit faire une grande voiture de fer et se rendit au château du Géant. Là, il sonna du cor.

« - Que veux-tu ? Ver de terre ! Poussière du néant !

« Laissez-moi entrer dans votre château et je vous le dirai.

« - Ah ! Tu es de ces pages qui m'ont volé ma barbe d'or et mon sabre. Je vois ce que tu veux et je vais te tuer.

« -Un instant s'il-vous-plaît. Ne vous emportez pas. Je viens justement vous chercher pour reprendre ce qu'on vous a volé. Les deux pages sont seuls dans un château lointain, et j'ai amené ma voiture pour nous y transporter plus vite.

Le Géant se laissa encore duper et monta dans la voiture de fer ou il se trouva enfermé. Et vite Jeannois revint à la cour. Le roi fut tout heureux, comme de juste, d'être débarrassé du brigand, qui fut brûlé dans un immense bûcher élevé sur la grande place de la ville. Jeannois épousa la princesse qu'il aimait et le roi nomma les trois frères chevaliers de son royaume. Pendant les fêtes qui furent données, la mère de Jean, Jeannot et Jeannois arriva à la ville toujours à la recherche de ses enfants. Jugez de son bonheur et de celui de ses fils.

Les contes de la forêt défendue…

A lire avant ou après le spectacle : *Peau d'âne* (Charles Perrault) 1694

Parallèle littéraire *:* **CUGHJULINA** – *Conte corse*

Una volta era… une fois, il y avait un monsieur marié avec une femme qui avait une étoile d'or au milieu du front. Quand elle est venue à mourir, elle a fait promettre à son mari de ne pas en épouser une autre, si ce n'est une qui ait aussi une étoile d'or au front.
Le monsieur a eu beau chercher dans tous les pays, il a vu des filles de roi, et des demoiselles, mais il n'a pas trouvé de femme pareille à la sienne. Seule, leur fille avait aussi une étoile d'or au front.
Alors, un beau jour, il lui a dit : - C'est toi que je vais épouser !
Mais la jeune fille ne voulait pas. Elle va sur la tombe de sa mère, et lui dit :
- Maman, si tu savais comme je suis malheureuse. Papa veut m'épouser, parce que je suis pareille à toi, et moi je ne veux pas ! Que dois-je faire ?
Sa mère lui répond : - Retourne à la maison. Tu prendras le chapelet, et tu le mettras sur la table de nuit. Prends aussi la pelle du foyer, et un peigne, et monte-les dans la chambre. Quand ton père t'appellera pour la nuit, le chapelet répondra, à ta place : Non, je ne peux pas venir : je fais ma prière. Ton père t'appellera une seconde fois ; alors la pelle répondra : Non, je ne peux pas venir : je ramasse le feu. Et il t'appellera encore une troisième fois ; alors, le peigne répondra : Non, je ne peux pas venir : je me coiffe.
Et toi, pendant ce temps là, tu t'échapperas de la maison, et tu iras dehors tuer la vache. Quand tu l'auras tuée, dans son bassin, tu trouveras *una palla d'oru*, une petite boule d'or. Avec cette petite boule d'or, tu seras aussi belle que tu voudras, et tu auras tout ce que tu désires. Enfin, tu prendras la peau de vache, tu la mettras sur ton dos, pour te couvrir ; et puis tu t'en iras, comme ça gagner ta vie ailleurs.
La jeune fille a fait ce que sa mère lui avait dit. Elle est montée dans sa chambre, elle a mis le chapelet sur la table de nuit ; elle a pris aussi la pelle du foyer, et un peigne, et les a posés à côté du chapelet. Puis, elle a quitté la maison pour aller tuer la vache.
Pendant ce temps, son père l'a appelée : « - C'est l'heure de venir te coucher ! »
Le chapelet a répondu : « - Non, je ne peux pas venir : je fais ma prière. »
Au bout d'un moment, son père l'appelle une seconde fois. Mais elle était partie. Alors, la pelle a répondu : « - Non, je ne peux pas venir : je ramasse le feu. »
Quelques instants plus tard, son père appelle sa fille pour la troisième fois ; et cette fois, le peigne a répondu : « - Non, je ne peux pas venir : je me coiffe. »
Ainsi, le père n'a pas pu trouver sa fille pendant cette nuit-là.
La jeune fille, elle, avait eu le temps de tuer la vache. En ramassant la petite boule d'or trouvée dans le bassin, elle l'a un peu frottée...
« - Comanda ! (Commande) ! » a dit la petite boule d'or.
Il lui suffisait de dire « Je commande », et elle avait tout ce qu'elle voulait, se transformait en ce qu'elle voulait, par la *palla d'oru*.
Enfin, elle a pris la peau de vache, et l'a mise sur son dos ; et puis elle est partie comme ça, pour chercher à gagner sa vie. Depuis ce temps-là, on l'a appelée *Cughjulina* (peau), à cause de la peau dont elle se couvrait.

Elle a beaucoup marché, et elle est arrivée auprès de la maison du roi. Là elle s'est adressée à des serviteurs, qui lui ont dit : « - La fille du roi cherche quelqu'un pour garder les oies ! Va donc garder les oies ! »

Bien qu'elle sente mauvais, sous sa peau de vache, le fils du roi l'embauche. Et plus tard, on l'envoie aux champs garder les oies. A ce moment-là, Cughjulina se servait de sa petite boule d'or pour les garder ; et elle se mettait à peigner ses cheveux. Quand elle se peignait ainsi, d'un côté de sa tête tombait du blé, de l'autre du riz. Les oies étaient bien nourries !

Le fils du roi était très étonné de les voir grasses. Il a dit à la gardeuse d'oies : « -Fais attention ! Où mènes-tu les oies ? peut-être dans le jardin du *magu* (ogre) ?

- Non, non, je les garde en leur disant comme ça : *Clo clo ! Av'un'bon'padrone* (vous avez un bon maître) »

Quelque temps après, le roi donne un bal pour son fils. Beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles arrivaient pour danser. Le fils du roi, en passant devant l'écurie, dit à la gardeuse d'oies : « -Viens-tu, toi aussi ?

- Non, je ne suis pas assez jolie.

Mais dés qu'il s'est éloigné, elle a pris sa petite boule d'or, et l'a frottée : « - Comanda ! » dit la boule.

« - Je commande d'être habillée en bronze, à l'instant, ainsi que mon cheval et mon écuyer. »

Aussitôt, elle se trouve habillée d'une robe couleur de bronze ; un beau cheval l'attendait, tenu par un écuyer, vêtu de la même couleur. Personne ne pouvait reconnaître Cughjulina sous cette parure de bronze. Elle arrive ainsi sur la place, devant la maison du roi, où le bal avait lieu. Son écuyer l'aide à descendre de cheval, et elle entre dans la maison. Dés que le fils du roi la voit, il est ébloui par sa beauté. Il l'invite au bal, et ne veut plus danser qu'avec elle. A la fin, il lui offre une bague, et lui demande : « - De quel pays êtes-vous ?

- Je suis du pays d'*A Sella* (de la Selle) !

- Quel drôle de nom pour un pays ! »

Quand le bal va finir, Cughjulina sort et monte sur son cheval, que son écuyer tenait par la bride. Vivement, elle monte en selle, et s'en va.

Le fils du roi, qui voulait suivre la belle jeune fille vêtue de bronze, se rend aux écuries, et appelle la gardeuse d'oies. Cughjulina – qui avait déjà eu le temps de remettre sa peau de vache – était là.

« - Va vite me chercher ma selle ! lui dit-il. »

Et il enfourche son cheval. Mais c'était trop tard ! Il n'a pas pu rattraper la jeune fille, vêtue de bronze…

Peu de temps après, le roi donne un second bal. Cette fois, Cughjulina a commandé, à sa petite boule d'or, d'être habillée en argent. Et la voilà encore qui arrive au milieu de la place, accompagnée par son écuyer, qui l'aide à descendre de cheval.

Cette fois-là aussi, le roi était bien décidé à savoir qui elle était. Il l'invite encore au bal, et la fait danser tout le temps. A la fin, il lui offre un collier, et lui demande : « - De quel pays êtes-vous ?

- Je suis du pays d'A Briglia (de la Bride) !

- Quel drôle de nom pour un pays ! »

Quand le bal va finir, la jeune fille s'esquive encore, avec son cheval et son écuyer. De son côté, le fils du roi court vite à l'écurie, où il dit à la gardeuses d'oies : « - Oh ! Cughjulina ! J'ai vu une jolie fille au bal…

- Ca m'est égal

- Va vite chercher ma bride ! »

Mais quand son cheval a été bridé, il était sans doute trop tard : la belle jeune fille habillée en argent avait disparu !
Quelques temps après, le roi fait donner un troisième bal. Cette fois, le fils du roi avait donné l'ordre de surveiller la belle jeune fille : « - Quand elle partira, regardez où elle va. »
Cette fois, Cughjulina est arrrivée habillée tout en or. La lune et le soleil ne brillent pas comme elle brillait. Il a encore dansé tout le temps avec elle ; puis, il lui offre une broche et lui demande : « - De quel pays êtes-vous ?
- Du pays d'U promu (de l'Eperon) !
- Quel drôle de nom pour un pays ! »
Mais le bal va bientôt se terminer. Cughjulina réussit encore à se sauver. Elle est montée sur un cheval, et cette fois elle s'est mise à lancer des sous autour d'elle. Alors, les serviteurs du roi se pressent autour d'elle pour en ramasser ; elle, pique son cheval, et s'en va au galop ; et ils l'ont perdue de vue.
Le fils du roi court aux écuries, y trouve la gardeuse d'oies, et lui dit : « Va vite chercher mon éperon ! je vais moi-même à sa poursuite.
Et il part à la poursuite de la jeune fille habillée tout en or, mais ne la trouve pas d'avantage que les autres fois.
Après cela, qu'est-ce qu'il est arrivé ? Le fils du roi est tombé malade d'amour pour elle. Ses parents ont tout essayé pour l'en distraire, mais il ne voulait rien pour guérir.
Un beau jour, il lui vient une idée : « - je voudrais que Cughjulina me fasse quelque chose à manger.
Comment ? lui dit-on, Cughjulina qui est si sale ?
Je veux qu'elle me fasse à manger ! »
La gardeuse d'oies a reçu l'ordre de lui préparer quelque chose à manger. Elle a seulement demandé :
Donnez-moi une chambre, fermée à clé : je préparerai tout.
Alors, quand elle a été seule dans la chambre, elle a retiré la clé, et l'a posée sur la table. Puis, elle enlève sa peau de vache, et prend sa petite boule d'or qui brillait au milieu du front.
Le fils du roi, lui, regardait par le trou de la serrure : il a été ébloui par la lumière. Comme Cughjulina était belle, avec l'étoile d'or qui brillait au milieu de son front !
La jeune fille n'avait pas grand-chose à préparer, puisqu'il lui suffisait de commander à sa petite boule d'or ce qu'il fallait pour offrir à manger au fils du roi. Alors, dans sa tasse, elle mit la bague qu'il lui avait offerte au premier bal, quand elle s'était habillée en bronze ; elle n'a pas oublié, non plus, le collier, ni la broche, qu'il lui avait offerts quand elle s'était habillée en argent, et puis en or.
Après cela, Cughjulina a servi le repas préparé de ses mains, au fils du roi. Dés qu'il a vu seulement la bague dans la tasse, il l'a reconnue pour la belle jeune fille qui l'avait charmé au bal. Il a dit à ses parents : « - Je veux me marier avec Cughjulina ! »
Les parents ne comprenaient pas comment leur fils avait pu s'éprendre d'elle. Mais Cughjulina a enlevé sa peau de vache, et le roi et la reine ont été éblouis.
Et le fils du roi s'est marié avec Cughjulina

Contes corses – Geneviève Massignon, 1963

Propositions d'activités pédagogiques

- Y a-t-il des ressemblances entre ces textes (*Cughjulina* ou *Les trois frères et le géant à la barbe d'or*) et
    1) la version classique du conte considéré
    2) le spectacle ah là là ! quelle histoire que tu viens de voir
- Qu'en penses-tu ?

Les contes de la forêt défendue…

Pour les collégiens :

La Divine Comédie – Dante - ***L'ENFER*** (traduction de J. Risset) : Chant XIII

Virgile et Dante explorent les différents cercles du gouffre de l'Enfer. Les voici qui parcourent la terrible forêt des suicidés…

Nessus n'était pas encore sur l'autre rive,
quand nous entrâmes dans un bois
où nul sentier n'était tracé.
Ses feuilles n'étaient pas, vertes, elles étaient sombres
ses branches n'étaient pas droites, mais nouées et tordues ;
il n'avait pas de fruits, mais des épines empoisonnées.
Les bêtes sauvages qui fuient tous les lieux cultivés
entre Cecina et Corneto
n'ont pas de fourrés si touffus ni si âpres
Là font leurs nids les affreuses Harpies,
qui chassèrent les Troyens des Strophades
avec les présages de leurs malheurs futurs.
Elles ont de larges ailes, cou et visage humains,
les pieds griffus, un grand ventre emplumé ;
elles se lamentent sur les arbres étranges. (…)
J'entendais partout des lamentations
et je ne voyais personne qui pût les faire ;
aussi je m'arrêtai tout éperdu.
Je crois qu'il crut que je croyais
que toutes les voix sortaient, entre ces branches,
de gens qui se cachaient à nous.
Aussi le maître dit : « Si tu casses
une petite branche d'une de ces plantes,
toutes tes pensées seront tronquées. »
Alors je tendis un peu la main devant moi
et cueillis un rameau d'une grande ronce ;
son tronc cria : « Pourquoi me brises-tu ? »
Et quand il fut tout noir de sang,
il se remit à dire : « Pourquoi me déchires-tu ? »
N'as-tu en toi nul esprit de pitié ?
Nous fûmes hommes, et nous sommes broussailles :
ta main devrait nous être plus bienveillante
même si nous étions âmes de serpents. »
Comme un tison vert, brûlé à l'un des bouts,
qui gémit par l'autre, et qui grince
sous l'effet du vent qui s'échappe,
ainsi du bois brisé sortaient tout à la fois
des mots et du sang ; moi je laissais tombé la branche
et restai là, saisi de crainte.
« S'il avait pu croire dés l'abord »,
répondit mon sage, « âme blessée,
ce qu'il a vu seulement dans mes vers,
il n'aurait pas porté la main sur toi ; (…)
Mais dis-lui qui tu fus, pour qu'en réparation
il rafraîchisse la mémoire

sur terre, là-haut, où il a droit de retourner. »
Et le tronc : Tu me séduis par un si doux langage
que je peux me taire, qu'il ne vous pèse pas trop
si je m'englue un peu dans mon récit.
Je suis celui qui tenais les deux clefs
du cœur de Frédéric, et qui les manœuvrais,
serrant et desserrant, si doucement,
que j'écartai de son secret tout autre ;
et je fus si fidèle à ce glorieux office
que j'en perdis le sommeil et la force.
La prostitué qui jamais ne quitta
de ses yeux sans pudeur le palais de César,
mort commune, et vice des cours,
enflamma contre moi toutes les âmes,
et les enflammés enflammèrent Auguste
si fort qu'honneur joyeux se fit triste deuil.
Mon âme, par indignation dédaigneuse,
Croyant fuir le dédain par la mort,
contre moi juste, me fit injuste.
Par les racines étranges de cet arbre
je jure que jamais je ne rompis la foi
à mon seigneur, qui fut si digne de tout honneur.
Et si l'un de vous retourne sur la terre,
qu'il défende ma mémoire, qui gît encore
sous le coup que lui porta Envie.
Il attendit un peu, et puis : « Puisqu'il se tait »,
dit le poète, « ne perds donc pas de temps :
mais parle, et questionne-le, si tu le veux. »
Et moi : « Demande-lui encore
ce que tu crois que j'aimerais savoir,
car moi je ne pourrais, tant la pitié m'abat. »
Il reprit donc : « Que te soit accordé
de bon cœur ce que tu demandes,
esprit emprisonné, et qu'il te plaise encore
de nous dire comment l'âme s'unit
à ces troncs noueux ; et dis-nous, si tu peux,
si jamais une âme est sortie de tels membres (...)
« Je vous répondrai brièvement.
Quand l'âme cruelle se sépare
du corps dont elle est elle-même arrachée,
Minos l'envoie à la septième fosse.
Elle tombe dans la forêt sans choisir sa place,
mais au lieu où la fortune la jette,
là elle germe comme une graminée.
Elle devient tige et plante sylvestre ;
les Harpies, se paissant ensuite de ses feuilles,
lui font douleur, et font à la douleur fenêtre.
Nous reviendrons comme les autres
vers nos dépouilles, mais nulle ne s'en revêtira,
car il est injuste d'avoir ce qu'on jette.
Nous les traînerons ici, et nos corps
seront pendus par la triste forêt,
chacun à la ronce de son ombre hargneuse. »